

Prédication du 14 Mai 2023

Textes bibliques Nombres 11, 14-18 et Actes 6, 1 à 8

Nous avons vécu samedi une belle séance de KTchisme avec les lycéens. Un Caté Brunch. Autour d'une table bien fournie, nous avons travaillé avec eux le sens de la Cène, dans sa version protestante, et de l'eucharistie pour les catholiques. Nous avons commencé par une liturgie du repas du séder, le repas de la pâque juive qui commémore la sortie d'Egypte. Avant de lire ensemble le récit évangélique du dernier repas de Jésus de sa Pâque.

Nous espérons qu'ils auront pu assimiler la leçon en digérant leur copieux petit-déjeuner/repas !

Nous avons aujourd'hui nous aussi un bon menu. Les Deux récits que nous avons lu nous parlent de nourriture, et de partage, de repas et de tables. Mais aussi de manque, et de crise. Les concombres et la viande manquent aux israélites en marche dans le désert, qui murmurent contre Moïse et cette manne céleste peu goûteuse, peu protéinée semble-t-il. « Nous dépérissons » se plaignent-ils. Ce n'est pas rien. Cela exprime une angoisse terrible : nous allons mourir. Cela ne te fait-il rien ?...

Puis il sera question d'une injustice dans la toute jeune église. Un service d'entraide est organisé pour les veuves, à l'époque, le destin des veuves qui n'ont pu se remarier les conduit inexorablement à la pauvreté, à l'abandon et à la mort. Mais parmi ces veuves, certaines sont de plus, d'origine et de langue étrangère. Et moins bien secourues. Le murmure de contestation monte dans la communauté entre ceux de langue grecque et ceux de langue hébraïque, tous juifs d'origine mais les uns plus étrangers que les autres à Jérusalem. La division menace la belle unité que le livre des actes promeut au fil des pages depuis l'événement de pentecôte : vous connaissez peut-être ce refrain qui revient au cours du livre

"42Tous s'appliquaient fidèlement à écouter l'enseignement que donnaient les apôtres, à vivre dans la communion fraternelle, à partager ensemble le pain et à participer aux prières. »

La question qui suscite tant de grognes et de murmures, touche à ce que l'on appelle la commensalité, le repas, la nourriture et son partage, est une question vitale, au sens de vie et de mort. De mort physique si l'on vient à manquer, comme au sens de mort spirituelle de la communauté si la solidarité et le partage ne sont plus assurés et reconnus par tous. La communauté peut dépérir d'un défaut de solidarité. C'est au fond ce que suggère ce récit et cette dispute qui prend tant de place. Dietrich Bonhoeffer le disait ainsi : l'Eglise est pour les autres où elle n'est pas.

Ces deux récits de crise écornent un peu l'image que nous pourrions avoir d'un âge d'or de l'église, d'un « c'était mieux avant » que nous pourrions évoquer quand aujourd'hui nos églises vieillissent et surtout se vident un peu partout, connaissent des crises importantes, majeures. « C'était mieux avant », peut-on murmurer oui, quand chaque jour des chrétiens s'ajoutaient aux disciples, que tous mettaient tout en commun, priaient ensemble dans le temple.avant..

Sauf que, quand il est question de nos assiettes, du ventre, et du pain quotidien, nous sommes tous les mêmes.,.

Déjà aux premières heures de l'église l'unité vacillait. Les réalités humaines prenaient le dessus.

Et pourtant, ces crises révélées dans les Ecritures sont une bonne nouvelle. Dans le désert, comme à Jérusalem, on va s'organiser pour sortir de l'impasse, pour aller vers la vie, l'unité retrouvée, re-susciter.

En premier lieu, Avec Moïse, puis plus tard avec les douze. Comment ? D'abord la plainte va être entendue, honorée. C'est tellement important d'être écouté. Le murmure arrive aux oreilles des responsables sans être classés sans suite. De la même façon Moïse puis les douze vont pouvoir s'écouter et reconnaître, faire face à leurs limites, leur impuissance. Ils vont pouvoir eux aussi s'autoriser à reconnaître leur peine à faire plus, mieux.

« Je ne peux pas, tout seul, supporter le fardeau que représente ce peuple. C'est trop pour moi ! » s'écrie Moïse.

« Il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu » , disent les douze, occupés par la multitude des disciples.

Puis, les hommes qui habitent le pouvoir tel Moïse, les douze qui sont en position d'autorité, vont être conduits à faire confiance aux ressources inattendues, inexplorées, que parmi eux d'autres hommes et femmes ont à offrir.

Il est des ressources inexplorées, parfois même chez des « invisibles », à côté de nous, et en chacun de nous. A la limite de nos forces, de nos engagements, de nos capacités à porter, aider.

Il y a l'autre , l'autre capable de sa richesse intérieure, humaine, spirituelle. Nous ne sommes pas seuls au monde. « Il n'est pas bon que l'homme, être humain, soit seul « dit Dieu en son jardin d'Eden et dans son immense sagesse.

Originelle bonne nouvelle biblique. Nous sommes un don les uns pour les autres. L'Esprit souffle sur ce monde partagé en chaque âme humaine, tout vivant...,

Moïse était bien seul. Un peu comme dans le geste créateur des commencements, du premier couple, à lui aussi une aide lui est façonnée par Dieu.

« Je prélèverai un peu de l'Esprit que je t'ai donné, pour en répandre sur eux ; ils t'aideront dès lors à porter la charge que représente ce peuple, et tu ne seras plus seul . »

L'être humain, homme ou femme, n'est pas fait pour être tout seul. Même pas et surtout pas, pour exercer le pouvoir, l'autorité, surtout le service, le ministère du Seigneur..

« Choisissez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de qui l'on rende un bon témoignage, remplis d'Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cela. ». Il ne s'agit pas d'aller chercher loin, ailleurs, parmi vous, disent les 12, la solution était là sous leurs yeux. Des hommes et des femmes inspirés, ressources pour l'Eglise, il y en a. L'esprit n'est pas une propriété privée... On ne peut instituer le don de l'Esprit. Il souffle là où il veut..

Juste expression de cette liberté de l'Esprit, et d'un **plein partage** des tâches, Etienne, le premier des sept disciples nommés au service des tables, de l'entraide, sera l'auteur de la plus longue prédication de tout le livre des actes, n'hésitant pas à interpellé les autorités religieuses au risque de sa propre vie. Allant jusqu'à donner sa vie pour le Christ.

Il est tout à fait possible de penser que son ministère si engagé ait été tout entier consacré au service bien plus vaste de l'unité de l'église, une unité qui ne peut se réaliser pleinement qu'en Christ, et autour véritablement de la table unique du repas du Seigneur, autant en parole qu'en actes. On peut aller jusqu'à entendre même plus loin qu'un partage solidaire de colis alimentaire, que le partage de la Cène n'était pas accessible de la même façon à toutes les veuves également, à tous les disciples, certains plus étrangers que d'autres?

Aujourd'hui nous partagerons au delà de ce culte le sujet de notre synode sur la mission de l'église et sur de nouveaux ministères pour cette mission.

Nous ne pouvons pas nous suffire d'un découpage de tâches, de rôles, plus ou moins subalternes, d'une institution de nouveaux ministères sans nous laisser inspirer par ce que ces récits nous disent à bien les écouter du salut. Du salut en Christ. C'est à dire d'un ministère de l'église concernée par la

vie et la mort. La souffrance et la libération, le monde et le vivant.

Plus encore, si 70 hommes sont élus au désert pour aider Moïse, Des 70 hommes appelés par Moïse seuls deux, Eldad et Medad continueront à prophétiser. Si sept hommes sont désignés ce jour , nous connaissons un peu mieux le service d'Etienne, puis de Philippe, il y a cependant dans la toute jeune église primitive une multitude de disciples.

Ils sont, nous sommes, disciples du Christ, la base, la vie, de la communion chrétienne. Sa ressource.Son unité.

C'est en comptant sur cette multitude de disciples que peuvent aujourd'hui se poser aussi nos questions sur l'Eglise et sa mission, ses ministères.

Nous sommes aujourd'hui interpellés par le synode national, tous concernés. Frères et sœurs, disciples du Christ, que nous trouvions beaucoup de joie à nous regarder chacun, chacune, comme un don l'un pour l'autre, une source de richesse, une bénédiction.

amen

.